

Rapport frontière Menton-Vintimille / COVID-19 du 13 mars 2020

Malgré les mesures prises par les gouvernements européens pour lutter contre la propagation du Coronavirus covid-19, les refoulements continuent sans précautions particulières.

Chaque nuit des dizaines de personnes sont enfermées dans les espaces confinés des algecos sans distinction entre les personnes malades, à risque, ou saines. Aucune disposition particulière n'est prise, et aucun soin médical ne leur est proposé.

Depuis quelques jours, la police italienne ne contrôle plus les empreintes des personnes refoulées ni vraiment leurs documents. Ils se contentent souvent de prendre les refus d'entrée et de dire aux personnes d'aller vers l'Italie. Le fait qu'ils ne donnent souvent plus de copie de ce refus d'entrée rend impossible les actions judiciaires de contestations de ce document, bien qu'elles soient encore souvent nécessaires (ces derniers jours nous rencontrons de nombreux mineurs isolés à peine arrivés en Italie, souvent par bateau depuis la Lybie).

Dans la nuit du 8 au 9 mars, un homme aurait été enfermé avec au moins une vingtaine d'autres personnes alors qu'il présentait une forte fièvre.

Dans la journée du 9 nous avons rencontré un homme souffrant de tuberculose. Il a été refoulé 2 fois dans la journée en essayant de se rendre en France. Il voyageait avec son dossier médical contenant des preuves de ses prochains rendez-vous dans un hôpital parisien où il est suivi, ainsi que des ordonnances de renouvellement de son traitement. À sa deuxième arrestation, la police française lui a retiré ses documents et l'a renvoyé en Italie. Cet homme est particulièrement à risques et n'avait plus avec lui que des médicaments pour les 4 prochains jours.

Le 11 au matin, une personne présentait une toux et une gêne respiratoire depuis plusieurs mois, apparemment liées à des allergies. Aucune question ne lui a été posée, et il a passé une partie de la nuit dans les algecos avec avec une quinzaine de personnes au moins.

Au soir du 11, un groupe de carabinieri est venu nous demander de partir en disant que l'OMS avait déclaré une pandémie, et que tout le monde devait être chez soi à 18 h. Nous sommes partis, et nous y sommes revenus le 12 au matin en ayant un peu adapté notre façon de faire, en limitant les contacts et en préparant des portions à emporter.

Nous avons pu à nouveau constater que les refoulements continuent, et nous avons rencontré une dizaine de personnes sortant des algecos. Elles y ont passé au moins une partie de la nuit, toujours sans qu'aucune précaution ne soit prise.

Vers 11h30, ce 12 mars le même groupe de carabinieri est revenu en nous ordonnant de tout ranger et de les suivre à la caserne du centre ville. Nous y avons donc été escortés et nous y avons passé environ 2 heures. Une enquête préliminaire a été ouverte pour non respect des mesures mises en places par les autorités italiennes. Ils ont été très clairs sur l'interdiction de revenir pour les prochains jours et semaines, aussi nous ne savons pas quand nous pourrions assurer la permanence à la frontière à nouveau.

Kesha Niya

English

Despite the measures taken by European governments to control the spread of the coronavirus covid-19, push-backs continue without special precautions.

Every night dozens of people are locked up in the confined spaces of the containers without distinction between sick, at risk or healthy people. No special provision is made and no medical care is offered.

For several days, the Italian police have no longer checked the fingerprints or documents of the people who have been turned back. They often just take "entry denials" (document given by the french police) and tell people to go to Italy. The fact that they often don't give a copy of this refusal of entry anymore makes it impossible to contest this document in justice although it's still often necessary (these last days we see many unaccompanied minors who just arrived in Italy by boat from Lybia).

During the night of March 8-9, a man was locked up with at least 20 other people when he had a high fever.

On the day of the 9th we met a man suffering from tuberculosis. He was pushed back to Italy twice during the day when trying to get to France. He was traveling with his medical file containing proof of his next appointment in a Parisian hospital where he is being followed as well as prescriptions for the renewal of his treatment. On his second arrest, the French police removed these documents from him and sent him back to Italy. This man is particularly at risk and only had medication with him for the next 4 days.

On the morning of the 11th, a person presented with a cough and respiratory discomfort lasting for several months and apparently linked to allergies. No question was asked to him and he spent part of the night in the containers with at least fifteen people.

In the evening of the 11th a group of carabinieri came to ask us to leave saying that the WHO had declared a pandemic and that everyone should therefore be at their house at 6 p.m. So we left and went back on the morning of the 12th having adapted our way of doing things a bit, limiting contact and preparing take-away portions.

We were again able to observe that the pushbacks continue and to meet a dozen people leaving the containers. They spent at least part of the night there, again without any precautions being taken.

Around 11:30 am on the 12th the same group of carabinieri came back, ordering us to take everything away and follow them to the carabinieri station in the city center. So we were escorted there and spent about 2 hours. A preliminary investigation was opened for non-compliance with the measures put in place by the Italian authorities. They've been very clear on the ban on coming back for the next few days or weeks so don't know when we will be able to stay on the border again.

Kesha Niya